30 Mars 1942

Entre le Reich et ses Alliés

L'Allemagne, engagée dans une lutte à mort contre une puissante coalition, doit en ce moment faire face à des difficultés d'ordre plutôt intérieur. Les petits pays européens qu'elle a forcés à déclarer la guerre aux Alliés, se disputent entre eux et marchandent leur concours militaire aux entreprises de conquête du Troisième Reich.

La Roumanie s'est lancée dans une aventure qui lui a déjà coûté cher. Cette puissance avait largement profité des dispositions territoriales du traité de Versailles. Elle avait sa place marquée aux côtés des adversaires de l'Axe. Par la volonté de ses dirigeants, elle a été précipitée dans un abîme d'où il lui sera difficile de sortir. Les soldats roumains tués jusqu'à ce jour sur le front russe se chiffrent par dizaines de mille.

Mais les Roumains ne sont pas au bout de leurs malheurs. Après avoir perdu deux provinces – La Transylvanie et la Dobroudja, la première cédée à la Hongrie et la seconde à la Bulgarie, - après avoir sacrifié les meilleurs éléments de leur armée, ils semblent enfin réaliser l'étendue du désastre qui s'abat sur eux.

Ce n'est pas que l'on accorde une importance exagérée à la diatribe de M. Michel Antonesco, frère du Conductor, contre la Hongrie. Il est établi que le général Antonesco est en fait incapable de pratiquer une politique d'indépendance à l'égard de l'Allemagne. C'est lui qui, dans le désir de reprendre la Bessarabie et la Bukovine à la Russie Soviétique, a entraîné la Roumanie dans une flotte équipée.

Le peuple roumain ouvre peu à peu les yeux aux multiples dangers qui le menacent. Les allemands lui demandent aujourd'hui de consentir de nouveaux sacrifices. En définitive, le général Antonesco se verra obligé de se soumettre. On peut cependant prévoir que les troupes roumaines combattront de moins en moins bien pour le compte d'Hitler.

ooo

Le cas de la Hongrie paraît, de prime abord, plus simple. Au lendemain de l'autre guerre, les Hongrois ont été les premiers à protester contre les stipulations du traité de Versailles et à en demander ouvertement la révision. Plus tard, ils ont conclu des accords avec les Etats qui s'étaient, à leur tour, dressés contre les traités de paix de 1919.

La Hongrie avait donc de sérieuses raisons de tourner ses regards vers l'Axe. C'est ce qu'elle a fait dans l'espoir de s'agrandir aux dépens de ses voisins. Mais l'expérience prouve qu'une nation court des risques graves en liant son sort à une puissance comme l'Allemagne dont l'amitié est encombrante et toujours intéressée.

La Hongrie avait accepté de participer par l'envoi de quelques divisions, à la croisade anti-bolcheviste. Les dirigeants hongrois croyaient que leur participation aurait un caractère purement symbolique et que l'U.R.S.S. serait vaincue en l'espace de quelques semaines.

L'heure est venue pour les Hongrois de déchanter et connaître les horreurs d'une guerre véritables. Hitler formule de nouvelles exigences. Depuis un an, les premiers ministres de Hongrie disparaissent l'un après l'autre, emportés par des maladies mystérieuses. Mais on ne voit pas comment le royaume de Saint Etienne parviendra à échapper aux conséquences d'une politique imprudente.

La Bulgarie qui nourrissait les mêmes ambitions que la Hongrie a, elle aussi, conclu un pacte d'alliance avec le Reich nazi et obtenu quelques avantages territoriaux. Berlin presse aujourd'hui le gouvernement du roi Boris d'envoyer des troupes sur le front oriental.

Sofia hésite. Il serait peut-être téméraire d'attribuer cette hésitation uniquement aux sentiments pro-russes du peuple bulgare. Déjà durant l'autre guerre, la Bulgarie avait lutté aux côtés des Empires Centraux contre la Russie tzariste.

La vérité est que les Bulgares qui ont présent à la mémoire le souvenir de plusieurs guerres malheureuses ne veulent pas s'engager dans un conflit dont l'issue est pour le moins incertaine. Au moment où ils constatent que l'Allemagne perd peu à peu l'incitative des opérations, ils préféreraient éviter une participation directe aux hostilités. Mais sont-ils seuls à en décider ? Comme les autres alliés du Reich, la Bulgarie devra subir jusqu'au bout les conséquences de son mauvais choix.